

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp.), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

L'Echo de Sambre & Meuse

Les Navires en Ciment

LES NAVIRES EN CIMENT

Serait-il vrai quant même que de l'excès du mal doit sortir le bien et que la guerre, si elle engendre des maux sans nombre, fait progresser l'humanité.

Ce fut-il y a un peu plus de cent ans, pendant les fameuses guerres napoléoniennes, lors du blocus continental que l'Europe se vit dotée du sucre de betterave.

La guerre actuelle a fait faire à l'industrie des appareils de locomotion et à l'aviation des progrès immenses qui pourront être mis à profit par tous après la conclusion de la paix et voici que l'on nous annonce d'Amérique, que la pénurie de bateaux causée par la guerre sous-marine, y a provoqué la construction d'un type de vaisseau tout nouveau, le bateau en béton armé.

Ce fut il y a 70 ans que Lambot préconisa la construction de bateaux en ciment et pour la première fois, aujourd'hui seulement, un bateau de ce genre, de 5400 tonnes de jauge, vient d'être lancé à Redwood City en Californie, et si l'essai qui en est fait est favorable, il sera suivi de la construction d'un grand nombre d'autres.

Ce bateau le « Faith » (La foi), mesure 336 pieds de longueur, 44 1/2 de largeur et 30 de profondeur.

Lorsqu'il sera muni de sa machine à triple expansion d'une force de 1760 chevaux-vapeur, il pourra fournir une vitesse de 12 nœuds à l'heure; c'est du moins là l'espérance de son constructeur.

Les Etats-Unis manquent de navires; tous les jours la guerre sous-marine leur cause d'énormes dégâts et ils sont contraints d'employer les vaisseaux de la flotte marchande pour le transport de leurs troupes et du matériel.

C'est donc pour eux une question vitale de parvenir à construire le plus vite possible des vaisseaux pour remplir les vides causés par les sous-marins et remplacer ceux réquisitionnés par le gouvernement.

Un Américain, obsédé par cette idée, croit avoir trouvé le moyen de parer à cette pénurie en construisant des bateaux en béton armé. Il s'adonna à cette étude avec persévérance et quand le bateau exista théoriquement et sur papier, il soumit son projet à l'armateur Leslie Comyn.

L'homme d'affaires entreprenant qu'est Comyn vit immédiatement les avantages d'un pareil projet. En effet on ne construisait plus de navires d'acier pour les besoins particuliers et tout le bois pouvant convenir à la construction navale était réquisitionné pour les besoins de l'Etat.

De sorte que la possibilité de construire des bateaux en béton armé ouvrait un nouvel horizon aux yeux de l'intelligent homme d'affaires. Il promit d'aider Mac Donald et, grâce à son appui, une somme de 1.200.000 florins était bientôt mise à la disposition de l'inventeur pour l'exécution du projet.

Ceci se passait pendant les premiers jours de septembre 1917.

La construction de la coque du Faith ne nécessita presque pas d'ouvriers spécialisés. C'est encore un des points sur lesquels Mac Donald attire spécialement l'attention.

Les Etats-Unis manquent d'ouvriers expérimentés pour la construction de navires. Cette difficulté n'existe pas pour le nouveau type et le constructeur n'est plus forcé de payer des salaires de 8 à 10 dollars par jour, les ouvriers profitant des circonstances pour élever leurs prétentions. Les seuls ouvriers

spécialistes nécessaires ici sont les malaxeurs de ciment qui connaissent la manière d'y travailler l'acier.

On peut dire que lorsque le bateau fut mis à l'eau le 14 mars dernier, une nouvelle ère allait s'ouvrir pour la construction des navires.

Mais allait-il flotter? Ne coulerait-il pas à fond?

Les moqueurs et les incrédules avaient beau jeu. On entendit les mêmes critiques qu'il y a cent ans, lorsque le premier bateau en fer sorti des chantiers de la Clyde.

L'émotion était à son comble lorsque le « Faith » toucha les flots, quand après avoir plongé jusqu'à ce que l'eau ne fut plus qu'à un pied du pont, il se redressa et prit la ligne de flottaison prévue par le constructeur.

Washington s'était fait représenter à la cérémonie par nombre de délégués des conseils de guerre et de la marine; les experts du transport étaient venus admirer cette nouvelle merveille dont les Etats-Unis attendent un grand secours.

Les frais d'entretien sont aussi beaucoup moindres et, en outre, il ne doit pas être peint. L'ingénieur assura même que le navire ne ferait que se consolider et qu'après quatre ou cinq ans de navigation il vaudrait plus qu'à présent.

Les bâtiments en ciment ne peuvent charger que les 7/8 d'un navire en acier du même tonnage, mais cette perte est largement compensée par le fait qu'un bateau en ciment ne coûte que la moitié d'un bateau en acier.

La construction du « Faith » a nécessité 530 tonnes d'acier, le pont est complètement en bois, ainsi que les cabines.

La construction de pareils navires ne réclame pas d'installations spéciales et ils peuvent être construits partout.

Le « Faith » ne possède pas une assez grande vitesse pour naviguer dans la zone barrée.

Les armateurs, marchands et délégués du « Shipping Board » de San Francisco sont ravis des deux succès remportés par le « Faith ». Il y a quinze jours que le nouveau navire a fait son premier essai dans la baie de San Francisco. Ce fut une victoire complète, pourtant on ne savait pas encore comment le navire se comporterait en haute mer.

Il y a quelques jours, quittant le « Gold Gate », il fit son apparition dans le Pacifique et quoique celui-ci ne fut pas très pacifique, qu'un vent violent y soulevait de hautes vagues, coupant l'eau, s'avancant fierement et obéissant on ne peut mieux à la main habile du pilote, le « Faith » filait ses 10 1/2 nœuds à l'heure et chose remarquable malgré la mer agitée le navire ne ressentait ni roulis, ni tangage.

A la suite du succès de Mac Donald, les directeurs du Shipping Board lui passèrent un ordre de 50 millions de dollars pour la construction de navires du modèle du « Faith », ce qui crée une nouvelle industrie, pour laquelle on établira des nouveaux chantiers navals à Oakland, qui coûteront 10 millions de dollars et occuperont 4 000 ouvriers, qu'on appellera maintenant mouleurs de navires.

Le « Faith » va effectuer son premier voyage avec un cargaison de 4000 tonnes de sel à destination de Honolulu et dans quelques temps on ne se retournera même plus pour voir entrer au port un bateau en ciment.

C. F.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 5 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Sur le front entre Meteren et le Sud de Montdidier, l'activité a repris le soir et s'est maintenue vive toute la nuit. En Flandre, au Nord d'Albert et des deux côtés de la Somme, des poussées ennemies ont été refoulées.

Au Nord de Montdidier nous avons retiré, sans être gênés par l'ennemi, nos compagnies qui se trouvaient sur la rive Ouest de l'Ardre et du ruisseau de Don, derrière ce secteur.

Au cours de petites entreprises au Sud-Ouest de Montdidier, nous avons fait des prisonniers.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Sur la Vesle, l'activité de feu a repris. Combats heureux devant nos lignes au Sud de Condé et à l'Ouest de Reims.

Après avoir refoulé des poussées partielles ennemies, nos arrière-gardes ont, conformément aux ordres, évité de plus fortes attaques en se retirant sur la rive Nord de la Vesle.

Groupes d'armées Gallwitz et Archiduc Albrecht.

A l'Ouest de la Moselle ainsi que dans les Vosges moyennes et supérieures, nous avons rejeté des poussées ennemies.

Dans le Sundgan nos propres entreprises nous ont valu des prisonniers.

Le vice Feldwebel Tom a remporté sa 27^{me} victoire aérienne.

Berlin, 4 août — Officiel de ce midi.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière :

La canonnade a augmenté d'intensité la nuit; elle est devenue très violente à certains moments au Sud-Ouest d'Ypres et des deux côtés de la Somme. Des deux côtés d'Albert, sans y avoir été forcés par l'ennemi, nous avons retiré sur la rive orientale de l'Ancre ceux de nos postes qui se trouvaient à l'Ouest de la rivière.

Nous avons fait des prisonniers au cours de fructueuses combats livrés entre avant-postes au Sud de la Luce et au Sud-Ouest de Montdidier.

Armées du prince héritier allemand.

Aucune opération.

Nous sommes en contact avec l'ennemi sur l'Aisne (Nord et Est de Soissons) et sur la Vesle.

Le lieutenant Billik a remporté sa 28^e victoire aérienne.

Berlin, 3 août. — Officiel.

Dans la zone barrée à l'Ouest de l'Angleterre, nos sous-marins ont encore coulé 13.000 tonnes brut.

Vienne, 3 août. — Officiel de ce midi :

Sur le front de montagne en Venétie, les opérations restent plus actives.

Sur le front au Sud-Ouest, dans la matinée du 31 juillet, un de nos meilleurs aviateurs de chasse — le premier-lieutenant Frank Linke Crawford — est tombé glorieusement au cours d'un combat aérien.

En Albanie, nous avons encore gagné du terrain des deux côtés du cours supérieur du Devoli.

Constantinople, 1er août. — Officiel.

Sur de nombreux points du front en Palestine, duels d'artillerie très violents à certains moments.

Dans le secteur de la côte et à l'Ouest de la route de Jérusalem à Nablus, nous avons repoussé des détachements de reconnaissance ennemis.

Dans la vallée occidentale du Jourdain, de violentes fusillades entre avant-postes ont amené une canonnade de longue durée.

Sur la rive orientale du Jourdain, les opérations ont été aussi plus actives que d'habitude.

Une de nos escadrilles aériennes a efficacement bombardé le camp établi par les rebelles à l'Ouest de Maan.

Sur le front oriental au Nord de la Perse, nos troupes ont purgé la région d'Urmia de bandes arméniennes-héstoriennes qui se tenaient en contact étroit avec les Anglais.

Nos détachements de couverture ont occupé la ville d'Urmia.

Sur les autres fronts, la situation n'a pas changé.

Berlin, 3 août. — Officiel.

Depuis le 27 juillet, les Français font des efforts inouïs, mais vains, pour avancer au mont des Sorcières.

Le matin du 27, ayant, après une longue préparation par l'artillerie, profité du brouillard pour prononcer une attaque imprévue, ils réussirent d'abord à faire reculer nos avant-postes et à gagner quelques centaines de mètres de terrain, mais dont bientôt une partie leur fut reprise par une contre-attaque.

Les autres points où l'ennemi avait réussi à prendre pied furent pris sous un feu convergent des plus destructeur, et nos troupes de la Basse-Saxe les récupèrent sans essuyer la moindre perte.

Sur l'un des points d'appui, notamment dans le bois des Bombes, nous avons compté 40 morts; en avant du front d'une compagnie, le nombre s'en élevait à plus de 100.

Le général Gouraud, commandant de corps d'armée, avait envoyé encore dans la fournaise la 27^e division, qui avait eu récemment tant à souffrir de notre feu au mont Kemmel et qui n'était pas encore entièrement remise de ses pertes.

Ce ne fut qu'après un combat de quatre jours, au cours duquel l'ennemi jeta constamment de nouveaux bataillons dans cet enfer, les envoyant systématiquement à la boucherie, que nous pûmes le déloger.

Les Français avaient une fois de plus sacrifié des réserves précieuses sans obtenir le moindre résultat.

Berlin, 3 août. — Officiel :

En développant les combats livrés hier par nos avant-postes en Champagne, nous avons avancé nos lignes sur un front de 5 kilomètres, malgré une opiniâtre résistance.

Les cent prisonniers, dont deux officiers, que nous avons faits à cette occasion appartiennent à deux divisions françaises différentes.

Berlin, 3 août. — Officiel :

Notre mouvement de repli signalé hier a complètement surpris l'ennemi, qui l'a laissé s'effectuer sans l'entraver; il n'a osé nous poursuivre qu'avec la plus grande prudence, en déployant des forces importantes, qui ont subi des pertes sensibles sous le feu efficace de nos mitrailleuses et de nos canons de défense.

Berlin, 3 août. — Officiel.

Au cours des grandes opérations qu'elles ont effectuées pendant la dernière année de guerre, les Puissances Centrales se sont emparées, près de Tarnopol, de Riga et d'Oesel, de plus de 600 canons, d'un millier de mitrailleuses, d'un grand nombre de milliers de prisonniers et d'un matériel de guerre d'une valeur inappréciable.

En Italie, dans l'espace d'à peine un mois, nous avons, outre 300.000 prisonniers et plus de 14.000 kilomètres carrés de terrain conquis, pris au-delà de 18.000 canons, 3.000 mitrailleuses, 400 lance-mines, 150.000 fusils, 1 million de grenades à main, plus d'un million et demi d'obus, 52 millions de cartouches, 150 avions et enfin tout le matériel des deux armées italiennes bédonnée dans les positions ou entassé dans les camps des étapes.

Rien que le renouvellement d'une partie de ce matériel a coûté des milliards à l'Italie.

Après notre marche en avant dans l'Est, en février 1918, nous avons capturé 4.381 canons, 9.490 mitrailleuses, plus de 750.000 fusils, 2.867.000 obus, plus de 102 millions de cartouches, 210 locomotives, au delà de 25.000 wagons de chemin de fer, 63.000 autres véhicules de tous genres, 1.278 automobiles, 1.705 canons de campagne et 152 avions.

Le butin tombé entre les mains de nos armées lors de notre offensive à l'Ouest en 1918, n'a été guère moindre : outre 2.800 canons et plus de 13.000 mitrailleuses, nous avons pris une telle quantité de matériel de tout genre qu'il n'a pu encore être évalué jusqu'à présent.

Berlin, 3 août. — Officiel.

Le 1er août, à 7 heures du soir, l'ambulance Labry, située près de Confiants, à l'écart de toutes autres installations militaires et que les signes distinctifs de la Croix-Rouge faisaient nettement reconnaître, a été bombardée par des aviateurs ennemis.

Berlin, 3 août. — Officiel.

L'échec de leur attaque aérienne du 10 juillet contre Coblenz ne leur ayant rien appris, nos ennemis ont prononcé une nouvelle le 31 juillet contre Sarrebrück, dans l'intention de semer la mort et la destruction dans cette ville paisible et d'y tuer des femmes et des enfants, comme le veut la haine qui anime leurs poings et que renforcent les excitations journalières de leur Presse.

Un grand nombre d'escadrilles se dirigèrent vers la Saar, dans la direction de Sarrebrück. Ils n'ont pas réussi à atteindre leur objectif.

Le service de surveillance avait signalé aussitôt leur arrivée, nos avions de défense s'élevèrent pour les accueillir à leur manière.

Malgré leur infériorité numérique, nos aviateurs n'hésitèrent pas à attaquer, et un combat aérien des plus violents s'engagea, qui se corsa très vite, des escadrilles de secours s'étant élevées de tous côtés, et se transforma bientôt en une bataille aérienne comme on n'en avait pas encore vue au-dessus du sol allemand.

L'ennemi, surpris par notre audace, s'empressa de chercher le salut dans une fuite précipitée en se fiant à la vitesse de ses appareils, mais en vain.

L'escadrille qui avait pris l'initiative de l'attaque fut détruite, nonobstant une défense opiniâtre.

Les premiers avions abattus tombèrent près de Saargemünde, les autres près de Saaralben.

Avant perdu le tiers de ses effectifs, l'escadre anglaise s'empressa de rebrousse chemin, poursuivie par le feu de nos avions, en laissant sept appareils entre nos mains.

Berlin, 2 août. — Officiel.

Du 27 au 31 juillet, nos aviateurs de combat ont été très actifs.

Malgré le mauvais temps, ils sont souvent intervenus dans le combat final et ont retenu l'ennemi qui tâchait nos lignes sur le front compris entre Reims et Soissons.

Le 28 juillet, ils ont combattu pendant 5 h. et avec des résultats manifestes des colonnes en marche sur Fère-en-Tardenois.

Ils ont exécuté des reconnaissances au loin comme dans les environs immédiats de nos lignes.

Les aviateurs de l'infanterie ont exécuté des vols au milieu de la tempête, souvent à de faibles hauteurs.

Nos aviateurs de chasse ont fait échouer une nouvelle tentative de l'ennemi qui, à l'aide d'escadrilles de bombardiers et d'avions de reconnaissance, cherchait à pénétrer dans le terrain situé à l'arrière de notre front.

Au cours de violents combats aériens, nos aviateurs ont fait subir des pertes extrêmement fortes à l'ennemi.

Les escadrilles de bombardiers ont attaqué des installations de chemins de fer, des abris et des champs d'aviation, malgré le temps particulièrement mauvais et malgré une violente contre-action de l'ennemi, ils ont lancé 81.803 kilos de bombes.

A Epernay, après la première explosion, un grand incendie s'est déclaré et a duré toute la nuit.

Du 26 au 31 juillet, nous avons perdu 21 avions et 4 ballons captifs.

Nous en avons perdu 74 avions au cours de combats aériens.

Cinq avions et deux ballons captifs sont tombés sous le feu de nos canons de défense.

Ont pris part à ces succès, le lieutenant Lowenhardt, qui a remporté ses 45^e, 46^e, 47^e et 48^e victoires aériennes; le lieutenant Bolle, qui a abattu son

27^e avion, et l'aviateur-tirailleur vice-feldwebel Lohmann, qui a remporté ses 12^e et 13^e victoires aériennes.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 4 août (3 h.)

Sur le front de bataille la situation est sans changement.

Pas d'événement à signaler au cours de la nuit.

Paris, 4 août (11 h.)

Au cours de la journée, nous avons atteint la Vesle en plusieurs points à l'Est de Fismes.

Les arrière-gardes allemandes ont opposé une vive résistance notamment entre Muizan et Champigny.

Les éléments légers ont néanmoins réussi à prendre pied sur la rive Nord en divers endroits.

Fismes est en notre possession.

Au Nord-Ouest de Reims, nous avons gagné du terrain jusqu'au village de la Neuville que les Allemands défendent avec énergie.

Sur la rive gauche de l'Avre, entre Castel et Mesnil-Saint-Georges, les Allemands ont été contraints d'abandonner une partie de leurs positions devenues intenable à la suite de notre avance du 23 juillet.

Nous avons occupé Levaches, pénétré dans Arg court et porté nos lignes aux lisières Ouest de Courtemanche.

Nous avons fait des prisonniers.

Paris, 3 août. — Officiel de 3 h.

Au cours de la nuit, nos troupes ont poursuivi leur avance vers la Vesle.

Sur notre gauche, elles bordent l'Aisne entre Soissons et Venizel.

Paris, 3 août. — Officiel de 10 h.

Au cours de la journée, nos troupes, refoulant les arrière-gardes ennemies, ont continué leur marche victorieuse sur un front de 50 kilomètres environ en direction de la Vesle.

Sur notre gauche, nos troupes bordent les rives Sud de l'Aisne et de la Vesle depuis Soissons jusqu'à Fismes, dont les Américains tiennent les lisières.

A l'Est de Fismes, nos troupes ont atteint la ligne générale Nord de Courville-Brancourt-Courcelles-Champigny.

Les reconnaissances de notre cavalerie opèrent le long de la voie ferrée de Soissons à Reims.

Sur certains points, notre progression a dépassé depuis hier, dix kilomètres.

Plus de cinquante villages ont été délivrés dans cette seule journée.

Londres, 3 août. — Officiel.

Nos patrouilles continuent à avancer dans le secteur d'Albert.

Nous avons occupé la plus grande partie du terrain que tenait l'ennemi à l'Ouest de l'Ancre.

Au Sud-Est d'Hébuterne, nous avons nettement repoussé d'importants détachements de reconnaissance allemands.

Rome, 3 août. — Officiel.

Les opérations de l'ennemi ont été peu importantes hier.

Notre artillerie et celle de nos alliés ont dirigé un feu roulant efficace sur le terrain situé à l'arrière des lignes ennemies établies sur le haut plateau d'Asiago.

Nos patrouilles ont harcelé les Autrichiens sur tout le front.

Les opérations à l'Ouest

Paris, 4 août. — Le correspondant de guerre du « Matin » au grand quartier général britannique mande en date du 1er août au matin :

— Les détachements de reconnaissance restent très actifs sur tout le front britannique.

Des troupes américaines sont aussi arrivées dans la zone de combat anglaise.

Genève, 3 août. — Il résulte des informations de la Presse française que les bombes jetées la nuit dernière par des aviateurs allemands sur Le Havre et Rouen, ont occasionné d'importants dégâts, surtout dans les ports.

Les avions ont été vainement poursuivis!

Bâle, 3 août. — Des « Basler Nachrichten » :

— Le nombre des divisions américaines opérant sur le véritable front de bataille est peu important. On dit de source autorisée que tout au plus 120.000 à 150.000 Américains y ont été employés jusqu'à présent.

Sur d'autres secteurs du front, notamment dans les Vosges, il n'y a que peu de divisions américaines en ligne.

Il est vrai qu'un grand nombre d'Américains sont exercés et employés dans les étapes et à l'arrière du front.

Pour un soldat américain au front, il y en a neuf à l'arrière.

Rouen, 2 août. — Pendant la nuit du 1^{er} août, une escadrille aérienne a survolé les villes de Rouen et du Havre.

De la région du Havre, on signale un mort et quatre personnes légèrement blessées.

Dans la région de Rouen, il n'y a pas eu de victimes.

EN RUSSIE.

Moscou, 4 août. — La Presse publie des informations sur les derniers moments du Tsar. Il en résulte que Nicolas II a fait preuve du plus grand sang froid.

Au moment d'être fusillé, il a écrit la note suivante :

— Epargnez ma femme et mes malheureux enfants innocents. Puisse mon sang préserver la Russie de l'écrasement.

Zurich, 3 août. — Du correspondant à Moscou de la « Neue Zürcher Zeitung » :

— Les socialistes révolutionnaires de gauche, dont la révolte a été réprimée par le gouvernement maximaliste après l'assassinat du comte de Mirbach, ont tenté de commettre de nouveaux assassinats dans plusieurs casernes bolchevistes.

En guise de protestation contre l'exécution de deux cents membres du parti socialiste révolutionnaire, de hauts fonctionnaires du parti ont quitté les bureaux du gouvernement.

Madrid, 3 août. — Le journal « El Sol » apprend de bonne source que le ministère des affaires étrangères a sollicité l'intervention de toutes les puissances belligérantes pour obtenir le transfert en Espagne de la veuve et des fils du Tsar Nicolas.

La Guerre sur Mer

Copenhague, 3 août. — Le vapeur néerlandais « Zwante Corneelis », qui transportait du bois de mine de Bervik à Harlepool, a été incendié par un sous-marin allemand à 40 milles de la côte norvégienne.

Il a été remorqué le 2 août à Christiania, où l'équipage a débarqué.

Londres, 3 août. — On mande de Washington à l'Agence Reuter :

— Le ministère de la marine annonce qu'un sous-marin allemand a coulé le 27 juillet, à 550 milles de la côte de l'Atlantique, le navire portugais « Porto », qui transportait du coton.

Londres, 3 août. — On mande de Washington au « Morning Post » à la date du 29 juillet que le « New York World » reconnaît la vaillante défense du paquebot « Justicia » contre les sous-marins, mais estime que l'Amirauté aurait dû se fier moins sur la vitesse du navire et prendre d'autres précautions.

Il s'étonne avec raison que l'un des plus grands navires du monde, disposant de la télégraphie sans fil, ait dû soutenir le combat durant un jour et une nuit, en vue de la côte d'Irlande, contre des sous-marins, sans que des navires de guerre se soient portés à son secours.

— La marine anglaise, dit-il, ne s'est pas montrée à la hauteur de sa tâche.</

Interviewé à ce sujet par le correspondant de l'Agence Havas, M. Dato a répondu qu'il était exact que le cabinet intervenait dans ce sens à la demande du Roi.

Zurich, 3 août. — La « Zurich Post » écrit que le gouvernement des Soviets a déclaré officiellement que l'état de guerre existe effectivement entre la Grande-Bretagne et la Russie.

Moscou, 3 août. — Des perquisitions domiciliaires ont eu lieu en vue de découvrir les vivres cachés. Le « Izvestia » dit qu'il est fait que Mme Spiridonova ait été passée par les armes.

Zurich, 3 août. — La Nouvelle Correspondance annonce qu'une formidable bataille se livre depuis trois jours dans la région située au nord d'Ufa entre les troupes de la Garde Rouge et les Tchéques-Slovaques.

Aucune décision n'est intervenue jusqu'à présent.

Stockholm, 3 août. — On mande de Pétrograd : — M. Zienvief a découvert une nouvelle conjuration.

Contrairement aux soupçons, les conjurés ne sont ni des socialistes révolutionnaires ni des anarchistes mais bien des Cadets qui font cause commune avec les Cent-Noirs.

Un grand nombre de Cadets ont été arrêtés.

Belges victimes de raids des aviateurs alliés.

1. BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 16 juillet 1918 : Blessés : Huys Charles, 50 ans, 3 cousins à l'armée belge; — Ferdinand Pierre, St-Pieters, 38 ans; — Heghanck Charles, 44 ans, 2 fils à l'armée belge.

2. BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 17 juillet 1918 : a) Tués : De Coninck Germaine, St-Andries, 8 ans, 3 oncles à l'armée belge; — id. Simone, St-Andries, 4 ans, id. b) Blessés : De Coninck Walter, St-Andries, 6 ans, 3 oncles à l'armée belge; — Nyffels Pierre, St-Andries, 73 ans; — Liermann Albert, St-Andries, 5 ans, son père et ses 2 oncles à l'armée belge; — Liermann Paula, St-Andries, 7 ans, son père et ses 2 oncles à l'armée belge; — Liermann Yvonne, St-Andries, 3 ans, son père et ses 2 oncles à l'armée belge; — Suves Sidonie, St-Andries, 33 ans, son mari, un frère et 1 beau-frère à l'armée belge; — Willems Suzanne, St-Andries, 16 ans.

3. BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 20 juillet 1918. a) Tués : Van Maele Camille, 45 ans; — Roose Charles, Saint-Andries, 79 ans; — De Klerk Henri, Saint-Andries, 51 ans. b) Blessés : Van Maele Marie, 13 ans; — Van Hullem Léonie, 61 ans; — Inslegers Agnès, 22 ans; — Insleger Béatrice, 31 ans.

4. COURTRAI. — Bombes jetées par des aviateurs alliés, le 22 juillet 1918. Tué : Dejaeghere Gustave, 45 ans, 1 fils à l'armée belge.

Le raid d'aviateurs alliés qui a eu lieu la nuit du 19 au 20 juillet, sur la ville de Hal, a fait les victimes suivantes : Desmet Gustave, né le 22 septembre 1891; — Desmet Hélène, née le 23 avril 1894; — Desmet Pauline, née le 23 avril 1895; — Desmet Louis, né le 19 mars 1897; — Desmet Emile, né le 25 avril 1903, habitant tous la rue de la Gare.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 3 août. — M. Caillaux a déjà subi deux cents jours de prison préventive et a été entendu cinquante-six fois.

Le dossier comprend 4,000 pièces, tandis que celui de Bolo Pacha n'en contenait que 3,500.

Paris, 3 août. — Du « Journal » : — Les bouchers parisiens ont décidé de fermer leurs magasins trois jours par semaine jusqu'en automne.

Ils protestent de nouveau auprès de la municipalité contre le manque de viande.

Paris, 3 août. — A l'exemple de Saint-Etienne, la municipalité de Lyon a l'intention d'établir des cartes de tabac.

Londres, 3 août. — A la Chambre des Communes, au cours de la discussion de la question irlandaise, M. Dillon, chef des nationalistes, a constaté qu'il n'existait pas l'ombre d'une preuve d'une conjuration allemande.

Paris, 3 août. — Le capitaine Gordon Bell, sportsman anglais bien connu, qui avait fait la campagne des Balkans, a fait une chute mortelle en avion.

Londres, 4 août. — Le directeur général des postes annonce que des télégrammes privés pour la Russie ne seront désormais plus expédiés.

Les correspondants de journaux anglais à Stockholm prétendent que cette interruption du service télégraphique est due aux mesures prises par le gouvernement des Soviets, qui veut ainsi empêcher les rapports entre les socialistes révolutionnaires et les puissances de l'Ouest.

Amsterdam, 3 août. — Les journaux annoncent que des vaches laitières et des génisses seront de nouveau exportées à bref délai des Pays-Bas en Allemagne.

Londres, 4 août. — Du « Daily Mail » : L'Irlandais Downing, qui aurait été débarqué en Irlande par un sous-marin allemand, a été condamné à mort par le Conseil de guerre.

Toutefois, sa peine a été commuée en travaux forcés à perpétuité.

Athènes, 3 août. — Le ministre de la marine a proposé d'appliquer une amende de 40 millions de francs à l'armateur Abaticulos, qui s'est dessaisi de 2 steamers au profit d'un étranger, contrairement à la loi qui défend le changement de pavillon sur les navires de la flotte marchande.

Deux autres armateurs ont été condamnés à des amendes de 2 millions et de 3 millions de francs.

Berne, 3 août. — Une formidable explosion s'est produite dans le port japonais de Simonsaki.

Un train chargé de poudre a sauté; l'explosion a tué un grand nombre d'ouvriers.

Un train express, qui passait au même instant, a déraillé; soixante voyageurs ont péri.

Paris, 3 août. — Du « Petit Parisien » : — La Commission nommée par le Chambre a adopté le projet de loi du gouvernement relatif à la répression des fautes graves commises par des officiers supérieurs devant l'ennemi.

La Commission a seulement modifié la composition du conseil de guerre compétent.

Elle propose qu'il soit présidé par le premier président de la Cour de cassation, assisté de 2 membres de la Cour de cassation et de deux généraux de division ayant servi devant l'ennemi.

Paris, 3 août. — Du « Petit Parisien » : — La Commission nommée par le Chambre a adopté le projet de loi du gouvernement relatif à la répression des fautes graves commises par des officiers supérieurs devant l'ennemi.

La Commission a seulement modifié la composition du conseil de guerre compétent.

Elle propose qu'il soit présidé par le premier président de la Cour de cassation, assisté de 2 membres de la Cour de cassation et de deux généraux de division ayant servi devant l'ennemi.

tendant à amoindrir leurs souffrances ne parviendront-elles pas à les sauver du péril ?

Quelles sont ces réformes à accomplir pour maintenir l'autonomie des classes moyennes de l'industrie et du travail ?

A mon avis, la première est de bien organiser le petit crédit et s'il est déjà organisé de le corriger des fautes que l'on lui impute.

Il faut savoir avant tout que les institutions de crédit pour les classes moyennes doivent être appropriées aux besoins auxquels elles doivent pourvoir, car si toutes ces classes ont besoin de crédit, ces besoins ne sont pas les mêmes, ainsi, les petits détaillants empruntent pour faire face aux dépenses de premier établissement, demandent des avances pour leur loyer, pour la patente, pour le rachat d'une firme, pour la reprise des marchandises, pour étendre leurs affaires et aussi pour augmenter leur fonds de roulement, ce qui peut même arriver parce que leurs clients ne les paient pas, l'artisan lui a besoin d'emprunter pour transformer son outillage, l'employé de commerce peut avoir un cautionnement à verser préalablement à l'entrée en fonctions, il peut être amené à devoir faire des avances pour frais de voyage.

Et tous les membres des classes moyennes ne sont-ils pas sujets à des événements accidentels (maladie, etc.) et alors ?

Toutes ces classes, donc, ont besoin de crédit.

Croyez-vous qu'elles l'obtiendraient dans les banques ordinaires ?

Ces gens sont plus ou moins dépourvus de garanties matérielles et ne peuvent présenter pour ainsi dire que des garanties morales et, de plus, par suite de leur manque de connaissances en matière économique et financière, elles ne tiennent qu'une comptabilité défectueuse.

Non n'est-ce pas ! elles ne l'obtiendraient pas.

C'est pourquoi se sont fondées certaines institutions de petit crédit qui ont cherché à venir en aide aux classes susvisées.

Quelles sont-elles et ont-elles réussi, nous le dirons dans un prochain numéro.

PIERRE DE HAM.

La grève des Juges.

Les conseillers ne sont pas les payeurs : une des conséquences les plus immédiates de l'incroyable attitude adoptée par nos intrançais magistrats a été d'entraîner dans le conflit toute une catégorie d'innocents.

Nous voulons parler de tous ceux qui gravitent autour de l'appareil judiciaire, qui en dépendent et qui en vivent : les avoués et les avocats, les stagiaires, les greffiers et commis, les huissiers et leurs clercs, etc.

Par la grève impetive de Messieurs les juges, toute cette pléiade de gens se voit atteinte dans ses ressources et dans son gain-pain et, par ces temps de disette et de misère, la chose est loin d'être drôle.

Certes, la position d'un avocat-chômeur n'est pas comparable à celle d'un artisan sans travail, d'autant plus qu'il a de lourdes charges et que, dans la vie, tout est relatif; mais au surplus, n'avoir plus de procès à plaider, plus de débiteurs à poursuivre et par suite plus d'honoraires à toucher, cela doit être fort pénible pour beaucoup de nos jeunes et fringants « Chers Maîtres ».

C'est l'époque des vacances, me direz-vous. Oui, mais aller en vacances les poches et la bourse dégrainées et le cerveau plein de sombres pensées ne doit pas être réjouissant, et je gage que plus d'un sacrifierait ses jours de repos et de liesse pour endosser sa robe et et se camper la toque sur l'oreille s'il voyait se rouvrir, même en plein mois de juillet, les bonnes audiences judiciaires d'antan.

En attendant, ce sont les tribunaux allemands qui fonctionnent pour la répression des crimes et des délits.

L'on ne peut pas s'empêcher de s'en féliciter plutôt que de s'en plaindre et ceux qui s'en formalisent n'auront qu'à jeter la pierre à ceux qui auront ainsi placé dame Thémis sous une égide autre que la leur.

ARRÊTÉS

Arrêté

fixant le prix maximum de la kainite

J'ordonne ce qui suit pour la Wallonie : Conformément à l'article 7 de l'arrêté du 27 mars 1916, concernant le commerce des engrais chimiques, à partir du 3 juin 1918, le prix de la kainite, base 12,4 %, de potasse pure, est fixé, pour la vente dans le territoire du Gouvernement général, à 11,15 fr. les 100 kg en vrac, franco sur wagon ou sur bateau à Antwerpen.

Namur, le 24 juillet 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien.

HANIEL.

AVIS

concernant la liquidation d'entreprises françaises.

Avec l'approbation de Son Excellence M. le Gouverneur général en Belgique et conformément aux arrêtés des 29 août 1916 et 15 avril 1917, concernant la liquidation d'entreprises ennemies (Bulletin officiel des Lois et Arrêtés pour le territoire belge occupé, nos 253 du 13 septembre 1916 et 335 du 19 avril 1917), j'ai ordonné la liquidation de la société française Soc. an. du Gaz de Namur, à Namur.

M. Heineken, Rittmeister, à Brussel, a été nommé liquidateur.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au liquidateur.

Brussel, le 25 juillet 1918.

Der Chef der Abteilung für Handel und Gewerbe bei dem Generalgouverneur in Belgien, Freiherr von WELSER.

Chronique Carolorégienne

Le Conseil communal de Charleroi, dans sa dernière séance, a décidé de percevoir, à partir du 17 octobre prochain, un droit spécial sur les locaux où sont organisés des fêtes et divertissements publics.

Le droit est dû par la personne qui assiste aux dits divertissements.

Le règlement restera soumis à l'examen des intéressés jusqu'au jeudi 8 août prochain, à l'Hôtel de Ville, bureau N° 5.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS.

Conformément à l'arrêté du 8 juin 1918 de M. le Gouverneur-Général et de l'avis du 10 juin 1918 de M. le Chef de la section du commerce et de l'industrie, j'arrête que la remise des cuivres, etc., soit faite comme suit :

SAINT-SERVAIS

Le 20 août 1918 : Chaussée de Waterloo (partie droite, à gauche à partir n° 119), rues des Dominicaines, Louis Hicquet, ruelle du Viaduc, rue Salzinnes-Moulins (partie droite n° 14 au 66), Bosman-Martin.

Le 21 août 1918 : rues de 3 Piliers, M. Malevez, Dupont, Beau-Vallon, de la Cheminée, des Champs, chemin de Brigiot.

Le 22 août 1918 : rues de Gembloux, de l'Hôtel de Ville, des Ecoles, ruelle du Trivoli, rues A. Ortmans, J. Bours, de Berlaquine.

Le 23 août 1918 : rues de Perwez, de l'Escaille, Nouveau-Monde, place Chapelle, rues Montagne St-Marc, d'Hastodon, des Prés, de Belle-Vue.

Le 24 août 1918 : rues St-Donat, de la Chapelle, Louise, Muzel, des Casernes, des Carrières, d'Asty-Moulins (Usines Grandjean et Tillet), du Réservoir, ruelle Naron, rue de l'Industrie.

Dépôt de livraison : St-Servais, Fabrique des Produits Emailés, rue de l'Industrie, de 9 à 4 h. Namur, le 15 août 1918.

Kaiserliche Kommandantur Namur, LAEGELER, Major.

Beurre.

La ration de 90 gr. sera distribuée, ce mardi, chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et St-Servais.

Prix de la ration : Beurre contrôlé : 0,86 » crème : 0,77 » salé : 0,73

Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

Les modifications aux cartes de beurre ne se font plus que le mercredi de 9 à 1 h. et de 3 à 6 h., et le vendredi de 9 à 1 h.

Pour le Comité : Le Président, I. DAVE.

Ecole Primaire Supérieure. — 3, rue Basse-Marcelle, 3, Namur.

L'exposition restera ouverte jusqu'au dimanche 11 août : en semaine de 11 h. à 4 h.; le dimanche de 11 h. à 1 h. et de 3 à 5 h.

LE « SELECT »

La vogue dont jouit le « Select » nous fait un devoir de consacrer quelques lignes au nouvel et charmant établissement de la rue de Fer.

Les heureux propriétaires de cette jolie bonbonnière ont réussi à créer chez eux un genre nouveau : le Bodega moudain, s'alliant au Tea-Room moderne sans toutefois tomber dans l'exagération, c'est-à-dire en respectant les bonnes traditions caractérisées ici par la tenue irréprochable de l'établissement.

De la gaieté, oui, mais en évitant soigneusement la vulgarité.

La partie artistique, du reste, est excellentement tenue par des artistes de talent qui se font applaudir tous les jours. Avec cela, des vins fins et authentiques, de la pâtisserie, des glaces et des consommations de premier choix, à des prix très abordables.

Bref, tout ce qu'il faut pour passer agréablement quelques heures de bonne récréation, ce qui n'est pas à dédaigner en ce moment et nous manquait quelque peu.

Nous conseillons aux Namurois et aux Namuroises, amateurs de bonne musique et de bon café, les live d'clock tea de famille données l'après-midi au Select, ainsi que son après-dîner-concert du dimanche midi; cela vous change les idées et vous donne un peu d'entrain pour le reste de la journée.

En somme, innovation heureuse dont il faut féliciter les promoteurs et qui vient fort à propos combler une lacune, en apportant à notre bonne ville de Namur un regain de cette joie humeur dont ses habitants sont si fiers et si jaloux à juste titre.

Souhaitons donc bonne chance et longue vie au Select!

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois d'août

Dimanche 11 août 1918

A la demande générale reprise de : réunion à 9,45 h., place d'Armes (kiosque). Départ au bateau de 10,15 h., au port du Bon Dieu, jusqu'à Maizeret (prix du coupon : 0,60 centimes).

Itinéraire : Maizeret, Samson (déjeuner), Goyet, Château de Faulx, Bois de Sorinnes, Fonds de Vaux, Sorinne-Courrière (retour au train de 8,42 h. Courrière, arrivée à Namur à 9,30 h.) (Prix du coupon de Courrière-Namur : 1,50 Mk ou 1 fr. 90.)

Trajet : 17 km. environ.

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station. Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Le Miracle », grand drame du moyen-âge en 4 parties; — Marié, comédie en 2 parties; — Carrières de Pierres Calcaires, documentaire; — La Foudre, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Dorcas », travail sur échelle perpendiculaire; — « L'Évadé Perpétuel » dans ses évasions sensationnelles (1000 francs de prime à qui l'en empêchera).

* JARDIN D'ÉTÉ * Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures, CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2, APÉRITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Rose du Désert », grand drame en

4 parties, joué par Asta Nielsen; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Brassini » ténor; — « Zigomar », comique grime.

SELECT

TEA-ROOM

60, rue de Fer, Namur

PÂTISSERIES FINES - GLACES - VINS FINS

Ouvert à partir de 10 h. pour l'Apéritif

Toutes les après-midi, à partir de 3 heures,

THÉ DES FAMILLES

avec Auditions Musicales

Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures,

THE MONDAIN

Attractions - Danses

Le samedi les attractions passent en matinée

ORCHESTRE D'ÉLITE

Consommations de tout premier choix. Prix modérés

Établissement unique à Namur 6564 30

Petites Consultations

Sous cette rubrique nous répondons — dans la mesure du possible — aux questions que l'on voudra bien nous poser.

Ce sera, si l'on veut, la « Boîte aux lettres » de l'« Echo » dont tous nos amis pourront user et même abuser.

ANNONCES

LES GRELLY, danseurs mondains

actuellement au SELECT de Namur, donnent leçons de danses modernes, de 3 à 11 heures. 6572

MONSIEUR cherche 1 ou 2 chambres meublées. Offr. avec cond. et prix par mois, A. F. bureau du journal. 6793 2

Dictionnaire Larousse

acheté plus cher que son valeur.

S'adresser Librairie ROMAN, à Namur. 6581

Crème pour Chaussures

noire et jaune, encaustique pour meubles et parquets. Qualité sans concurrence. Usine et bureau : 92, rue François Bossaerts, 92, Bruxelles

Agent général pour la province de Namur : ARTHUR AVICENNE, à Temploux. 6767 6

Voulez-vous des LIQUEURS

de toute première qualité, à des prix défiant toute concurrence, adressez-vous 31, rue Marie-Henriette, 31, NAMUR

Bal & Co Oude Klare 32 50

Hassel Fovel, incomparable 27 50

Hassel favori Fovel, extra 25 00

Hassel Fovel ordinaire, bon 23 50

Gognac, Rhum, Bitter, Vieux Système, etc. 6815 5

MEUBLES

Grand choix chambres à coucher, salles à manger, fumoirs, salons, bureaux, lits anglais, 25 modèles de chaises pour salle à manger et cuisine. — Prix avantageux. 6765 6

J. LINHET-SEIGNEUR, rue de l'Ange, 16 NAMUR

Maison DUPUIS-JOIRET

43, Rue Lucien Namèche, Namur, CONSTRUCTIONS, FERRONNERIE, 5069 13 POLYMERIE, SOUDURE AUTOGENE

CAFE SUIIS ACHETEUR MIEL

petite et gr. quantité

CACHO Maison Hollandaise HARICOTS

THE 30, rue St-Nicolas VINS

et de tous produits alimentaires 5837

ATELIERS & FONDERIES

SEVRIN & MIGEOT, à Auvclais

PIECES de RECHANGE pour tracteurs, locomotives, moulins, batteuses, écrémeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6636

Réparations de Sarettes

en tous genres qu'elle que soit la cassure

Placement de Similis

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉS

La maison possédant un spécialiste sur place, défie toute concurrence. 6616

rue de Gravière, 5-7, Namur

FERNAND ANTOINE-VIGNERON

Coiffeur-Pâtisier

TABACS - CIGARES — PARFUMERIE

FERS A CHEVAL

FERS — MÉTAUX — TUYAUX

Vve Eucher-Gérard et Fils

28, rue Saint-Nicolas, 28, NAMUR 4938

Dame-Pédicure

69, rue Emile Cuvelier

HOSPICES CIVILS DE NAMUR

Vente publique de terres

sur Hanret, Boilonne et Hemptinne

Le lundi 26 août 1918, à 9 heures, au café Arthur Lambert, à Leuze, la Commission administrative des Hospices civils de Namur procédera, par le ministère de M^{re} Artoisenet, notaire à Leuze, à la vente en une seule séance des immeubles ci-après :

SOUS HANRET

1. Terre « Halinière », 2 h. 32 a. 68 c., occupée par M. Carrette. — En masse ou en 2 lots.

2. Pré « Bacquelaine », 1 h. 31 a. 13 c., occupé par MM. Carrette.

SOUS BOLINNES

3. Terre « Au sentier d'Hanret », 3 h. 15 a. 37 c., occupée par MM. Carême et Coune.

4. Terre, même lieu, 1 h. 45 a. 66 c., occupée par MM. Godefroid et consorts.